

CULTURE

33

Un « Timbre d'argent » qui vaut de l'or

CHRONIQUE À l'Opéra Comique, le chef François-Xavier Roth propose une lecture exaltée de cette œuvre méconnue de Saint-Saëns.

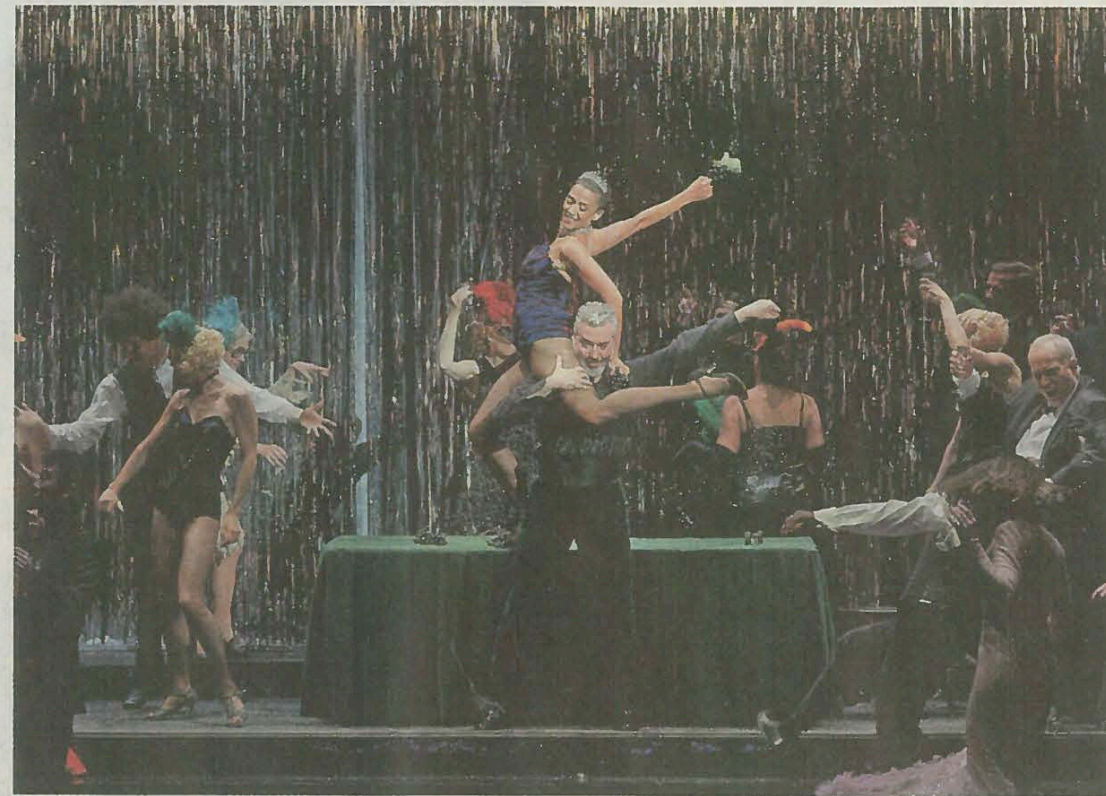


LE CLASSIQUE
Christian Merlin

Il aura fallu peu d'années au Palazzetto Bru Zane, fondé à Venise en 2009 par la mécène Nicole Bru, pour devenir un incontournable de la vie musicale européenne. Ce centre de recherche s'est donné pour mission de redécouvrir des pans entiers du répertoire romantique français tombés dans l'oubli, en favorisant non seulement l'édition de partitions, mais surtout la représentation des œuvres et leur enregistrement. Sous l'impulsion

du musicologue Alexandre Dratwicky, il est ainsi devenu un partenaire privilégié des théâtres lyriques, pour qui la perspective du soutien du Palazzetto a constitué un encouragement afin de faire renaître un patrimoine jusqu'alors négligé. Oh, bien sûr, tout ne se vaut pas dans ces exhumations, et l'on se dit parfois que si une œuvre a été enterrée, ce n'est pas sans raison. Mais si *La Jacquerie* de Lalo ou *Les Bayadères* de Catel ne nous ont pas laissé d'impressions durables, le *Cinq-Mars* de Gounod ou *Herculanum* de Félicien David ont tout de même une sacrée gueule!

L'une des entreprises les plus fondamentales du Palazzetto est l'exploration systématique des opéras de Camille Saint-Saëns, dont on ne joue plus que



Samson et Dalila. Après *Les Barbares* et *Proserpine*, voici *Le Timbre d'argent*, dont l'Opéra Comique vient de signer la résurrection sur scène, cent quarante ans après sa création et cent trois ans après sa dernière production. Signé par un Saint-Saëns de 28 ans, cet opéra fantastique où le diable mène la danse souffre d'un livret tout à la fois simpliste et tarabiscoté, qui n'en favorise pas la viabilité scénique. La mise en scène de

Guillaume Vincent est d'ailleurs un peu pauvre et prosaïque pour rendre justice à la démesure d'effets attendus.

Des vents virtuoses

Mais la musique est absolument passionnante! Composite, certes, puisqu'on y entend des échos de Bizet, de Gounod, d'Offenbach, de Wagner. Mais aussi typique de l'art de Saint-Saëns, véritable caméléon qui reste tout de

Le Timbre d'argent, de Camille Saint-Saëns, mis en scène par Guillaume Vincent.

PIERRE GROSBOIS

même reconnaissable, ne serait-ce que par son art de symphoniste.

Car c'est l'orchestre qui est le protagoniste de ce *Timbre d'argent*, et c'est bien ainsi que l'a compris le chef François-Xavier Roth, qui, au risque de parfois surdiriger, a mis toute sa passion dans l'exaltation des couleurs instrumentales éclatantes de la partition. De fait, son ensemble Les Siècles n'a jamais aussi bien sonné dans la musique du XIX^e siècle, avec des vents tout à la fois virtuoses et caractérisés. La distribution vocale nous aura davantage laissés sur notre faim, hormis l'exceptionnel Tassis Christoyannis, qui s'en donne à cœur joie dans le rôle du méchant : le rôle principal n'est pas dans les cordes du ténor Edgaras Montvidas, tessiture trop tendue, voix comprimée, et les deux femmes ont, avec les charmantes mais légères Hélène Guilmette et Jodie Devos, des identités vocales trop proches pour permettre la caractérisation de leurs personnages. ■

Diffusion sur France Musique le 2 juillet à 20 heures.